

Rideau de fer, qui ne soit lié, au moins de fait, par quelque sorte d'arrangement spécial avec les États-Unis, tandis que ceux-ci sont eux-mêmes partie à un grand nombre d'accords régionaux ou bilatéraux. Ce réseau de relations internationales limité sans être exclusif, contribue d'une façon pratique et dans une grande mesure à la stabilité mondiale. Les Nations Unies demeurent le symbole et le but ultime des espoirs du monde. Mais en attendant, beaucoup de progrès est réalisé en vertu des systèmes internationaux ou régionaux de portée plus restreinte et qui fonctionnent dans diverses parties du monde. De plus, le fait que les principaux associés de plusieurs groupes, comme les États-Unis et la Grande-Bretagne, aient aussi des liens tout aussi importants qui les rattachent à d'autres pays, établit une sorte d'intercommunication et empêche ces divers systèmes de constituer des alliances "exclusives".

Ces considérations, tout en étant sommaires, suffisent, à mon avis, à justifier fortement l'établissement de l'OTAN, comme système efficace et mutuel de coopération économique. Directement ou indirectement, l'OTAN comprend surtout des pays de civilisation occidentale; par l'entremise de l'OTAN, on peut utiliser une grande partie des ressources industrielles et économiques du monde.

L'OTAN est, au fond, une structure qui peut être comparée à une boîte chinoise à pyramides, ou peut-être à un enchevêtrement de plusieurs cercles ou d'autres figures géométriques. Le cercle intérieur comprend les principaux pays de l'ouest de l'Europe continentale. Le cercle intermédiaire embrasse la Grande-Bretagne et plusieurs de ses dépendances outre-mer et ramifications. Le cercle extérieur comprend les États-Unis et le Canada. Tandis que chaque cercle et chaque pays qui s'y trouve ont des problèmes et des besoins qui leur sont propres, chacun puise un surcroît de force et d'assurance dans ses relations avec les autres. De plus, la structure entière constitue une constellation hautement intégrée, bien que flexible. Elle permet à certains membres du système, par exemple, aux pays de l'Europe continentale, ou aux trois pays de langue anglaise de l'Alliance, d'élaborer des arrangements spéciaux entre eux, de manière à tenir pleinement compte de l'intérêt des autres membres de l'OTAN et à coordonner, en réalité, l'arrangement le plus restreint à celui d'une portée plus étendue. C'est ainsi que l'OTAN peut donner libre cours à l'établissement de relations constructives plus étroites dans sa sphère et, cependant, en enlever toute trace d'"exclusivisme".

Je suis sûr que les Italiens les plus sérieux appuieraient de tout cœur tout arrangement de détail propre à donner un caractère permanent à la disposition de collaboration économique du pacte de l'OTAN.

Cette attitude ne tient pas uniquement à notre désir de trouver des voies et moyens d'exporter plus de produits ou d'établir outre-mer un plus grand nombre d'émigrants, mais aussi à celui de nous rassurer en prévision des éventualités du cycle des affaires et des problèmes de la balance internationale des paiements.

Une autre raison, peut-être plus profonde, c'est que nous croyons qu'il est indispensable, à une phase ou l'autre, que la Communauté atlantique, qui constituait, au début, une alliance, commence à se rapprocher davantage d'une communauté unique. Nous estimons qu'à un point, l'obstacle psychologique qui divise encore les pays des deux côtés de l'Océan doit être enlevé et qu'il ne saurait l'être qu'en faisant de la Communauté atlantique une réalité vivante. Ce ne sera, à mon sens, que lorsque les peuples des deux côtés de l'Atlantique auront le sentiment qu'ils appartiennent en quelque sorte, tant à l'Europe qu'à l'Amérique, que nous pourrons nous comprendre les uns les autres et penser et agir, non comme des étrangers sympathiques, mais comme des membres d'une même famille.